



Guerre & Maquis

par

Gérard Langlois



(design: *rijo*)

Chronologie 1914-1940

- 1914-1918 « La Grande Guerre »
- 1919 Traité de Versailles, avec des termes dictés par le Président américain, Wilson, et jamais ratifié par le Congrès. Traité très dur pour l'Allemagne, avec occupation partielle du territoire par les troupes alliées.
- 1922 Mussolini prend le pouvoir en Italie
- 1929-1932 crise de 29 et grande dépression
- 1933 janvier Hitler arrive (légalement) au pouvoir en Allemagne
- 1935 Lois de Nuremberg (anti-juives)
- 1936 réoccupation de la Ruhr par l'armée allemande
- 1936 début de la guerre d'Espagne: l'Allemagne et l'Italie soutiennent Franco. La France, l'Angleterre et l'URSS soutiennent mollement les Républicains
- 1938 Anschluss: réunion de l'Autriche à l'Allemagne par la force
- 1938 Munich: les Allemands occupent les Sud tes « pour sauver la paix, Chamberlain et Daladier acceptent la honte, mais ils auront la guerre quand-même » (Churchill dixit de suite)

1939 mars	les Allemands annexent toute la Tchécoslovaquie.
1939	Franco gagne sa guerre et restera au pouvoir jusqu'à sa mort en 1975.
1939 août	Pacte germano-soviétique.
1939 septembre	Hitler envahit la Pologne « pour récupérer Dantzig », elle sera partagée entre l'URSS et l'Allemagne. La guerre est déclarée par l'Angleterre et la France.
1940 mars	Hitler occupe le Danemark et la Norvège
1940 10 mai	l'armée allemande envahit la Hollande, la Belgique, le Luxembourg, et rapidement la France
1940 10 juin	l'Italie déclare la guerre à la France et à l'Angleterre: elle veut participer à la curée (comme le fera Staline août 1945 pour le Japon).
1940 mi-juin	la France demande l'Armistice, qui sera signé le 25-6: L'Alsace et la Lorraine deviennent allemandes, les deux tiers de la France sont occupées par l'armée allemande, notamment toute la côte jusqu'à l'Espagne.
1940 18 Juin	Charles De Gaulle, Secrétaire d'État (membre du gouvernement, mais sous les ordres d'un Ministre) « Général de brigade à titre provisoire » s'envole à Londres et lance un appel à la France par radio: <i>./.</i> « <i>nous avons perdu une bataille, nous n'avons pas perdu la guerre</i> ». Il avait toujours une vue globale et il savait anticiper.
1940 Juillet	dans la zone sud de la France, non occupée par l'armée allemande, à Vichy, Philippe Pétain, héros de la guerre 14-18 parce que vainqueur de la bataille de Verdun en 1916, maintenant vieux maréchal de France fascisant, prend le pouvoir. Il sera condamné après la guerre pour « haute trahison ».

Chronologie succincte 1940-1945

22 juin 1941	Hitler envahit l'URSS
7 décembre 1941	Pearl Harbour
11 décembre 1941	Hitler déclare guerre aux USA
8 novembre 1942	Les alliés débarquent en Afrique du Nord. Les Allemands occupent le tiers restant de la France.
2 février 1943	Stalingrad (capitulation de l'armée Paulus)
6 juin 1944	débarquement allié en Normandie
15 août 1944	débarquement allié en Provence
8 mai 1945	capitulation allemande
6 août 1945	Hiroshima
8 août 1945	Staline déclare la guerre au Japon
9 août 1945	Nagasaki
15 août 1945	VJ-Day (victoire sur le Japon)

A partir de juin 40, il y eut en France **trois camps**, et les proportions ont évoluées au cours des années

les collaborateurs (avec les occupants): certains avaient beaucoup de sang sur les mains, celui de résistants ou de juifs, et ils torturaient à l'occasion. Il y a même eu une « légion » qui combattait en URSS à côté des nazis;

les attentistes, toujours les plus nombreux, dont certains avaient évidemment des sympathies d'un côté ou de l'autre, mais ne prenaient pas de risques;

les résistants, plus ou moins actifs, en France ou à l'étranger: au début il fallut informer, faire de la propagande, faire parvenir des renseignements aux Anglais ou à De Gaulle. A partir de Juin 1941 les communistes ont rejoint la Résistance, puisqu'Hitler avait attaqué l'URSS. Il y eut alors des actions militaires, sabotages, etc. L'effet était surtout symbolique, mais les représentations entraînaient d'autres gens dans la Résistance.

Les maquisards (l'expression vient de Corse), petits groupes d'hommes et de femmes armés, vivant cachés, se déplaçant sans cesse, faisant un coup de main puis disparaissant.

Les premières tentatives de se rendre totalement maîtres d'un bout de territoire se terminèrent par des catastrophes: plateau des Glières (hiver 1943-44), Vercors (printemps 1944).

Il y avait bien sûr aussi des gens qui ne pensaient qu'à sauver leur peau: certains s'affublaient ensuite du titre de « maquisard », mais c'est à tort, parce que ce terme est communément attribué (dans le contexte de la guerre 1939-45) à ceux qui se battaient, les armes à la main.

A la fin du Printemps 1944, les parachutages d'armes aidant, et le camp vainqueur étant de plus en plus clairement désigné, les maquis deviennent de plus en plus nombreux, et de plus en plus d'hommes en âge de porter les armes les rejoignent. Beaucoup avaient choisi leur camp depuis longtemps dans leur cœur, peu étaient passés à l'acte. Et l'obligation faite par les autorités aux jeunes Français d'à peu près 20 ans d'aller travailler en Allemagne (« S.T.O. »), a fait partir nombre de jeunes à la campagne ou au maquis.

Il y avait de nombreuses organisations, très cloisonnées pour des raisons de sécurité, qui se sont regroupées au printemps 1944 dans les « F.F.I. »: Forces françaises de l'intérieur.

Pour des raisons évidentes, les maquis étaient plus importants dans les montagnes (Glières, Vercors, Montagne Noire - ne pas confondre avec la Forêt Noire qui se trouve en Allemagne! - Oisans, etc.) et les régions boisées (Morvan, etc.)

Il y a une abondante littérature sur les batailles du plateau des Glières, sur le Vercors, sur les maquis juifs de la Montagne Noire ou sur le maquis qu'a rejoint André Malraux en mai ou juin 1944.

Je peux seulement parler de ce que je connais un peu : **l'Oisans**.

J'ai connu personnellement tous ceux que j'ai cités ci-dessous, et de toutes les personnes que j'ai rencontrées, aucune n'a essayé de tirer parti, professionnellement ou autrement, de son action dans la Résistance.

Un officier d'active, Lanvin-Lespiau, avait la responsabilité d'un secteur du maquis qui s'est organisé dans ce massif des Alpes du Nord. Son accès est à moins de 20 Km de Grenoble. Il culmine à plus de 4 000 mètres, (13 000 pieds) la forêt pousse jusqu'à 1500-1700 mètres (5 000 à 5 600 pieds). Ensuite ce sont des alpages et des rochers, par endroits de la neige même en été. Il domine la vallée de la Romanche (affluent de l'Isère), très encaissée. Et dans cette vallée passe une route stratégique: Grenoble (France) - Turin (Italie). Il n'y a qu'un petit nombre de routes permettant de traverser les Alpes entre la Méditerranée et la Suisse, pour aller d'Italie en France, et vice-versa.

Cette vallée et sa route, devinrent importantes au moment où l'armée allemande désirait se regrouper en Italie, puisqu'elle savait la France perdue pour elle après le débarquement prévisible en Provence - qui a eu lieu effectivement le 15-8-1944 - d'une armée franco-américaine.

Les forces alliées avaient débarqué en Normandie depuis le 6-6-44.

Après la réussite du débarquement dans le Sud, et la prise d'un grand port: Toulon, l'ennemi dut évacuer les Alpes françaises, harcelé par de nombreux maquis. Ainsi les armées américaine et française ont pu remonter jusqu'à Grenoble en moins de deux semaines, alors que les plans prévoient trois mois!

Ceci explique la violence de l'attaque subie par le maquis de l'Oisans, et l'importance des moyens mis en œuvre par les nazis: la 157^e Division alpine, comportant des éléments mongols, avec mulets pour opérer en haute montagne, obusiers, etc., et disposant même de quelques avions de reconnaissance.

Le commandement de la division considérait que nous étions « tous des francs-tireurs, qui en conséquence doivent être abattus pendant le combat. Les prisonniers doivent être fusillés ».

Le groupement Lanvin comportait plusieurs sections, qui n'ont cessé de harceler les Allemands dans cette vallée.

Une de ces sections était la SECTION PORTE, que j'ai rejoint début juin 44. Commandée par un jeune officier, Maurice Volait, nommé Porte dans la Résistance, sortant de l'école d'officiers de Saumur et ayant déjà fait le coup de feu en 1940, elle se composait à peu près par tiers

d'**ÉLÈVES MAITRES** (futurs instituteurs et directeurs d'école), tous scouts laïques, et leur chef Bison, Aimé Berthollet dans le civil, était l'adjoint de Porte;

de **COLOS** (futurs élèves de l'École Coloniale, qui fournissait les cadres administratifs supérieurs des colonies tant qu'il y en eut, puis de l'administration française métropolitaine et de la diplomatie);

d'**éléments épars**: recrutés pour la plupart par Sapin, nommé Bois dans la Résistance, un ancien de **Combat**, ayant joué un grand rôle à Grenoble. Nous étions futurs ingénieurs, ouvriers ou commerçants, cadre de Kibboutz, Résistants de Grenoble et d'ailleurs, ayant rejoint le maquis. Mon chef de groupe était un militant du mouvement COMBAT, Roger Collomb.

Comme toute unité de maquis, notre section se déplaçait sans cesse, et nous avons eu six cantonnements entre début juin et mi-août.

Le 13 août la section a été attaquée par l'armée ennemie, qui l'avait sans doute repérée grâce à leurs avions. La plus grande partie de la section se trouvait - au repos - au « lac du Poursollet ».

Les combats furent courts mais violents. Il y eut des pertes de part et d'autre. La 157^e division n'a pas fait de prisonniers. Les blessés ont été achevés. A l'exception d'une infirmière que le médecin allemand a déclaré mourante, puis lui a fait une piqûre - sans doute anti-tétanique - pour que les brutes ne l'achèvent pas. Certains hommes pris vivants ont été torturés.

La guerre n'est jamais belle!

Une partie de notre groupe a pu se sauver dans une gorge où nous nous sommes nourris de myrtilles et d'un petit bout de fromage pendant plusieurs jours. C'est fou ce qu'on peut être sobre lorsqu'il n'y a rien à manger.

Le 22 août Grenoble s'est libéré, puis les troupes américaines sont arrivées. Nous nous sommes regroupés, les uns se sont engagés dans la « 1^{ère} armée française » - dite armée Delattre - et d'autres ont rejoint la brigade française qui est allée libérer le restant des Alpes, jusqu'à la frontière italienne. ./.

Avant de partir pour d'autres combats, nous avons tenu à assurer une sépulture décente à nos camarades tombés. Le capitaine Briançon, dans le civil Me. André Jullien, chef du « 2^e bureau » (renseignements) et adjoint de Lanvin, a pris avec lui quelques soldats de la section Porte (dont moi) et des prisonniers allemands pour porter les cercueils. Nous sommes montés en camions aussi haut que la route le permettait, à un lieu dit « La Morte » (!!!), ensuite nous avons marché pendant environ deux heures sur des chemins muletiers. Déterrer les corps, les

mettre en cercueils, et refaire le chemin inverse, n'a pas été plaisant. Nous avons réalisé alors que les prisonniers pensaient que nous voulions les fusiller là-haut, où nos camarades étaient tombés, en guise de représailles: cela donne une idée de la mentalité des troupes allemandes de l'époque!

Briançon a expliqué aux prisonniers - dans un allemand impeccable - le sens de notre combat, avant de redescendre à Grenoble. Il avait été en Allemagne dans les années 30, comme étudiant, et il avait tout compris du nazisme. Ses efforts pour l'expliquer en rentrant en France, ont été vains. D'où son engagement dans l'A.S. (armée secrète) dès sa formation.

En Alsace comme dans les Alpes, les combats ont été durs. Le froid y a été particulièrement vif cet hiver. Plusieurs de mes camarades sont tombés, et Pierre, un des frères de notre lieutenant Porte - lui-même blessé au combat - a perdu une jambe en Alsace.

Nous étions parmi les premiers à traverser le Rhin, de nuit en barque, et avons conquis la Forêt Noire.

Je me suis fait démobiliser après la capitulation allemande du 8 mai 1945, mais la division est partie en Indochine pour combattre les Japonais.

Après la capitulation japonaise, c'est contre les nationalistes « viets » que les combats ont commencés. Jusqu'en 1954 (Dien Bien Phu) l'armée française s'est battue en Indochine.

Après une courte période de paix, la guerre américaine contre le Vietnam a débuté. Mais ceci est une autre histoire.

Les années ont passé, les anciens de la section Porte - et leurs familles - se retrouvent régulièrement pour marquer qu'ils n'oublient pas ceux qui sont tombés.

Nous avons combattu une idéologie, et nous parlons maintenant **des nazis et des fascistes**, parce qu'avec les Allemands d'aujourd'hui nous voulons construire une Europe pacifique.

Uriage, le 9 juillet 2001.

Gérard Langlois

[Index*](#)

[Home*](#)